

Boris Eltsine sera opéré du cœur dans le confort d'une clinique réservée à l'élite. La plupart de ses concitoyens doivent se satisfaire d'établissements beaucoup moins huppés et souvent sordides

> de notre envoyé spécial Marc Epstein, avec Alla Chevelkina

# La mauvaise santé des hôpitaux russes

Le service de cancérologie de l'Hôpital n° 33, à Moscou. Un médecin débutant gagne à peine 750 francs par mois ; une infirmière, 200 francs, et une aide-soignante, encore moins.



Boris Eltsine devra attendre de cinq à neuf semaines dans une maison de repos avant de subir un multiple pontage coronarien dans la Clinique centrale de Moscou, réservée à l'élite. Comme le président russe, Natacha Guerassimova est hospitalisée. Mais elle, qui n'a pas la chance d'appartenir à la nouvelle nomenklatura, se trouve à Toula, une ville industrielle à trois heures de route de la capitale. Là, dans un coin du service pédiatrique, elle reste allongée jour et nuit sur un banc étroit,

recouvert d'un matelas en mousse et rallongé par deux chaises, supposées soutenir sa tête et ses pieds. Elle y dort dans une pièce qu'elle partage avec une vingtaine d'autres femmes, où l'air est moite et chargé d'odeurs de sueur. Nombre des matelas sont côte à côte.

Sa « chambre » était autrefois une écurie : on y logeait les chevaux d'un aristocrate, Demidov, auquel Catherine II rendit visite. La bâtisse abrite désormais une annexe de l'établissement où

Natacha, 24 ans, est appelée régulièrement pour nourrir au sein son enfant prématuré. Elle ne se plaint pas des conditions épouvantables de son séjour : « Je ferais n'importe quoi pour mon petit. »

Et pourtant, aux yeux d'un Occidental, être soigné dans un établissement russe ordinaire s'apparente à un long et sinistre cauchemar. Voyez le bâtiment de l'Hôpital n° 1, à Moscou. Inauguré en 1832, il n'a pratiquement pas changé depuis. Au service des urgences, sous 5 mètres de pla-

fond, les chambres réunissent entre 4 et 15 malades. La douche n'est obligatoire qu'une fois par semaine, quand les draps du lit sont lavés. Les murs sont décrépis. Cependant, grâce à un don de la municipalité de Moscou, des machines ultraperfectionnées, importées à prix d'or des Pays-Bas et d'Allemagne, attendent les malades, sous l'éclairage blafard de néons poussifs.

En Russie, en principe, les soins sont gratuits. Mais, pour subir une intervention chirurgicale sans délai, il est conseillé de glisser une enveloppe au personnel soignant : compter 700 dollars (3 500 francs). S'inscrire en vue d'une opération relève de l'épopée bureaucratique. Ainsi, une interruption volontaire de grossesse est précédée de dix jours de tests, que la patiente doit aller effectuer dans différents laboratoires. Pour les plus fortunées, qui peuvent verser l'équivalent de 550 francs, ces mêmes tests ne prennent qu'une demi-journée, à l'Hôpital n° 53.

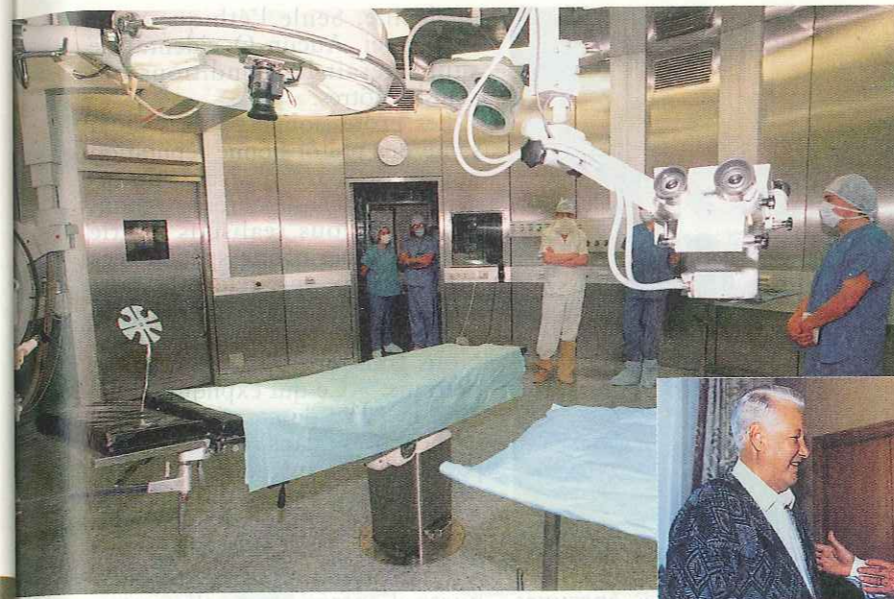
Faute d'argent, certains n'hésitent pas à simuler l'urgence absolue... Olga Laptourova s'évanouissant fréquemment, ses médecins lui conseillent l'implantation d'un stimulateur cardiaque. Elle décide, avec son mari, de se rendre par la route à la capitale, située à

700 kilomètres de son village. « J'ai provoqué mon propre évanouissement, se souvient Olga, à deux pas de l'hôpital que l'on m'avait recommandé. L'ambulance est venue me chercher, et le tour était joué. »

En 1995, la durée de vie moyenne de la population russe

était de 58 ans pour les hommes et de 71 ans pour les femmes. Soit un niveau comparable à celui de la Namibie pour les premiers, et proche de la Chine ou de la Thaïlande pour les secondes. Le pays a connu 80 000 cas de diphtérie en 1994 ; il compterait actuellement 200 000 tuberculeux, selon Médecins sans frontières. Les causes ? L'éclatement de l'URSS, en 1991, a provoqué d'importants déplacements de population, notamment en Asie centrale ; la paupérisation d'une partie de la société et la désorganisation du système de soins hérité de l'époque soviétique ont fait le reste.

Comment peut agir, dans ces conditions, le ministre de la Santé ? Dans son imposant bureau, rendu glacial par une panne du chauffage central, Tatiana Dmitrieva répond avec une franchise désarmante : « En l'état actuel des choses, je ne peux rien faire du tout. Mon budget dépasse à peine la moitié des sommes promises en début ... »



La salle d'opération du centre de recherche en cardiologie de Moscou, où sera peut-être opéré le président russe. En médaillon, Boris Eltsine avec le cardiologue américain Michael De Bakey, à Moscou, le 25 septembre 1996.

« Je dispose de 10 % des moyens dont j'aurais besoin. Et je ne m'attends à aucune amélioration avant cinq ans. »

UNION INTERPROFESSIONNELLE POUR LA PROMOTION DES INDUSTRIES DE LA CONSERVE APPERTISÉE.

A-t-on déjà vu quelqu'un qui n'ait besoin ni de fibres, ni de fer, ni de vitamine B<sub>9</sub> ?

VALEURS MOYENNES POUR 100 G DE HARICOTS VERTS EN CONSERVE			
Valeur énergétique (kcal)	19	Vitamine PP (mg)	0,2
Valeur énergétique (kJ)	80	Vitamine B <sub>1</sub> (mg)	0,51
Protéines (g)	1,3	Vitamine B <sub>9</sub> (µg)	42
Glycides (g)	3,1	Vitamine B <sub>5</sub> (mg)	0,06
Lipides (g)	0,1	Calcium (mg)	43
Fibres (g)	2,5	Magnésium (mg)	22
Vitamine E (mg)	0,16	Fer (mg)	1,6
Vitamine C (mg)	2	Magnésium (mg)	13

Source CIOUAL - Centre d'Information sur la Qualité des Aliments.

La conserve conserve toujours l'essentiel.

APERTISÉE



A l'hôpital de Toula, à trois heures de route de la capitale, les femmes attendent pour allaiter leurs bébés en couveuse. Elles dorment à une vingtaine dans des pièces à l'air moite et chargé d'odeurs de sueur.

... d'année par le ministère des Finances. Je dispose de 10 % des moyens dont j'aurais besoin. Et je ne m'attends à aucune amélioration avant cinq ans. »

Les effets des restrictions se manifestent partout. Ici, on manque de draps et de couvertures. Là, les chercheurs ont déserté leur laboratoire. Même les professeurs de l'école de médecine ne reçoivent que 50 % de leur salaire. Avec un mois de retard. Quant aux examens oraux, ils ont

été remplacés par des épreuves écrites : « Cela garantit l'anonymat », assure le recteur, Evgueni Sokolov. Il explique que « des enseignants arrondissaient leurs fins de mois grâce aux étudiants "généreux" ». Il est vrai qu'un médecin débutant gagne à peine 750 francs par mois, une infirmière, 200 francs et une aide-soignante, moins encore. « Nous sommes comme des mendiants ! s'indigne Abram Syrkin, cardiologue à l'hôpital de l'Académie de

## La pire clinique de Moscou ?

Boris Eltsine est-il parfaitement bien soigné ? Ce diplomate russe de haut rang, qui souhaite conserver l'anonymat, en doute. « J'ai été récemment hospitalisé dans le même établissement que le président, à la suite d'un accident de voiture. Pourtant réservée à la nomenklatura, la Clinique centrale a mauvaise réputation. Ainsi, lors de mon entrée, les médecins ne se sont même pas aperçus qu'un de mes poumons était perforé. Plus tard, ils ont averti un peu hâtivement mon épouse que ma fin était proche, tout en lui interdisant de rester à mes côtés. (...) Dans le bâtiment où je me trouvais, les chambres les plus luxueuses ressemblaient à celles d'un hôtel des années 50, avec lustre au plafond et rideaux de velours. Mon lit était tellement dur que je couchais sur un matelas gonflable. Au service de traumatologie, aucune barre n'a été prévue le long

des murs afin d'assister les malades qui se déplacent difficilement. Pour moi, l'un des moments les plus pénibles fut lorsque les infirmiers voulurent me transporter en dehors de ma chambre : la porte était trop étroite pour laisser passer un brancard. Six hommes vinrent donc me soulever à l'aide d'une couverture ! Quant aux médecins, ils m'ont prescrit divers médicaments auxquels j'étais allergique. Parfois, on oubliait d'ôter mon goutte-à-goutte... Depuis quelques années, moyennant de 750 à 1 000 francs par jour, les nouveaux riches peuvent se faire soigner dans cet hôpital. On les croise dans les couloirs, parfois au bras de jolies filles, aboyant des ordres sur leur téléphone portable. Eltsine, lui, se trouvera dans un autre bâtiment, certainement mieux équipé. Pourtant, à sa place, je serais tout de même inquiet ! » ● M. E.

médecine. Seule l'éthique nous retient ici. Aucun Occidental ne supporterait les conditions qui sont les nôtres. »

Les professionnels russes de la santé ont plutôt bonne réputation auprès de leurs confrères étrangers. Mais cela ne durera pas toujours : « Nous réalisons moitié moins d'opérations spécialisées qu'il y a dix ans, relève Natalia Pozniakova, chirurgienne à l'Hôpital n° 1. C'est fâcheux. Nous finissons par manquer de pratique. » Ce qui explique, peut-être, la perte de certains réflexes élémentaires : dans l'un des principaux établissements de Moscou, nous avons vu des chirurgiens opérer tandis qu'une fenêtre restait ouverte sur la rue. Des traces de gras maculaient le sol et la porte d'entrée était, elle aussi, grande ouverte.

## Pas d'eau courante

Les conditions de travail sont d'autant plus insupportables au personnel hospitalier que, pour la première fois dans l'histoire du pays, l'information médicale circule. Ainsi, le *Guide Vidal* révèle aux médecins la diversité des traitements disponibles. Et si, en ville, les étagères des pharmacies sont pleines, c'est souvent parce que très peu de gens ont les moyens d'acheter des médicaments. « Du temps de l'Union soviétique, la santé publique était accessible à tous, mais elle était de bas niveau », se souvient le Dr Syrkin. Dans les années 60, un nombre étonnant d'hôpitaux de village n'avaient pas l'eau courante. « Nous héritons de cela, aussi », conclut-il.

A Toula, où Natacha Guerassimova tente de dormir sur son banc, Lioubov Podtchoufarova, directrice adjointe du secteur de santé, mise néanmoins sur des jours meilleurs : « Dans notre région, dit-elle, pratiquement toutes les usines sont en difficulté. Mais nous votons en majorité pour Eltsine. Pourquoi ? Parce que nous en avons marre d'aller à Moscou pour acheter des saucisses, parce que nous n'avons pas oublié le goulag. Mais aussi parce que ceux d'entre nous qui ont pu voyager à l'étranger ont eu enfin l'occasion de comparer les hôpitaux de Washington avec les nôtres ou ceux de La Havane. C'est un motif d'espérer. » ● M. E.